LA PARABOLE DU KAYAKISTE

Paul **Dewandre**

LA PARABOLE DU KAYAKISTE

L'audace d'agir
selon ses valeurs

jouvence EDITIONS
QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

Dans la même collection aux Éditions Jouvence :

Lettre à un jeune qui rêve d'être (anti)capitaliste, Yvan Falys
Le couple ouvert : regard sur un phénomène émergent, Carolle et Serge Vidal-Graf

Catalogue gratuit sur simple demande

Éditions Jouvence

France : BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex
Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève
Site Internet : **www.editions-jouvence.com**
E-mail : info@editions-jouvence.com

© Éditions Jouvence, 2020
ISBN : 978-2-88953-282-7

Maquette de couverture et réalisation : Éditions Jouvence
Illustration de couverture : AdobeStock/©yummytime
Maquette intérieure et mise en pages : PCA-CMB

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Introduction 7

PREMIÈRE PARTIE
ÉTAT DES LIEUX

Chapitre 1. La métaphore du barrage 13

Chapitre 2. Les premières fissures 25

Chapitre 3. En bas coule toujours la rivière 33

DEUXIÈME PARTIE
LE PASSAGE DU LAC À LA RIVIÈRE

Chapitre 1. Revoir la pyramide de Maslow 41

Chapitre 2. Reprendre son kayak en inversant la pyramide 51

Chapitre 3. L'accomplissement de soi 57

Chapitre 4. Les relations 89

Chapitre 5. La sécurité d'un revenu suffisant 105

Chapitre 6. Histoires de kayakistes 113

TROISIÈME PARTIE
DEMAIN

Chapitre 1. Une nouvelle organisation sociale à mettre en place..... 129

Chapitre 2. Le travail dans la nouvelle ère 135

Conclusion..... 151

INTRODUCTION

Nous baignons depuis quelques années dans une ambiance générale plutôt pessimiste par rapport à l'avenir. Les gilets jaunes ont étalé leur mal-être pendant des mois sur les ronds-points de France. Les nombreux cas de burn out au travail aboutissant parfois au suicide démontrent le malaise des salariés. Les agents du service public se plaignent de leur rémunération et de leurs conditions de travail dégradées pendant que les retraités craignent pour leur pouvoir d'achat.

À cela viennent s'ajouter les problèmes d'insécurité, de violence dans les quartiers, de pollution ou de dérèglement climatique. Et si la coupe n'était pas encore suffisamment pleine, nous pourrions y ajouter la faible croissance économique, la dette publique abyssale, la défiance vis-à-vis des gouvernants ou encore la montée inquiétante des extrémismes.

Et pourtant, de nombreux facteurs pourraient nous inciter à plus d'optimisme. La richesse globale n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui. Nous vivons collectivement bien mieux qu'il y a soixante-dix ans. Depuis 1945, l'Europe vit, malgré la menace terroriste, une période globale de paix jamais connue. En outre, dans ce monde que l'on dit en crise, des progrès technologiques incroyables ouvrent de nouveaux champs de possibilités encore totalement inexploités. Un premier avion solaire a fait le tour du monde. Une minicentrale collective produit de l'électricité à partir de déchets végétaux sans aucune émission de CO_2. Un village en Allemagne produit plus d'énergie qu'il n'en consomme.

Internet est en train de révolutionner nos manières d'apprendre, de travailler, de se divertir, de s'informer et de consommer. La durée de vie ne cesse d'augmenter.

Certains embrassent avec bonheur les nouvelles tendances émergentes du développement durable, de l'agriculture raisonnée, de l'éducation bienveillante, des nouveaux modes de production d'énergie propres, du management libéré ou encore du financement participatif. Ils combinent harmonieusement vie de famille et vie professionnelle et parviennent à faire de leur passion un métier.

Rêvant parfois nous aussi d'effectuer un travail rémunérateur qui fait sens à nos yeux, nous cherchons à nous inspirer de ces exemples et tentons de faire preuve de plus d'optimisme. Mais comment peut-on réellement envisager un avenir plus serein pour soi, pour ses enfants et pour la société dans son ensemble lorsque les fins de mois s'avèrent difficiles, l'ambiance familiale lourde ou le quotidien pesant ? Nous oscillons dès lors constamment entre pessimisme et optimisme au gré de l'actualité et des derniers soubresauts de nos vies.

Sommes-nous pourtant contraints de choisir ? Ne pourrait-on pas être une fois pour toutes optimistes et pessimistes à la fois ? Serait-il possible d'englober dans une même vision cette double réalité d'un monde à la fois meilleur et pire ?

Je le pense. Je suis très pessimiste, car j'ai la conviction que les grands problèmes auxquels nous devons faire face deviendront de plus en plus aigus. Nous sommes assis sur quelques bombes à retardement qui s'appellent le financement des retraites ou la

dette publique. Notre organisation sociale est obsolète, l'Éducation nationale est devenue, malgré le dévouement extraordinaire de la grande majorité des professeurs, un énorme paquebot qui prend ses virages avec retard et laisse chaque année des centaines de milliers de jeunes sur les bas-côtés de la route.

Je suis néanmoins très optimiste, car j'ai le sentiment que de plus en plus de monde prend aujourd'hui son avenir en main sans plus attendre qu'une autorité supérieure fournisse la solution à tous leurs problèmes. De multiples initiatives sont prises un peu partout dans le monde dans les domaines de l'agriculture, de l'énergie, de l'éducation ou encore de l'aménagement du territoire et du vivre-ensemble. Nous pouvons, chacun à notre niveau, rejoindre ce mouvement et le faire grandir encore.

Nous ne sommes pas en crise – comme on l'entend si régulièrement à tort depuis 1973 –, mais en cours de mutation. Les mots sont importants. Une crise est une période relativement courte au cours de laquelle tout est mis en œuvre pour retrouver la situation antérieure à ladite crise. Or, nous ne reviendrons jamais au modèle de société des trente glorieuses. Imaginer qu'il est encore possible aujourd'hui de construire sa vie en se focalisant sur la sécurité d'un emploi unique jusqu'à la retraite et d'un mariage qui durerait toute la vie quel que soit le degré d'attention qu'on lui porte, comme c'était de mise dans les années 1960-1970, n'est plus raisonnable, ni pour soi, ni pour ses enfants.

Qu'on le veuille ou non, les évolutions technologiques et démographiques exceptionnelles de ces dernières décennies nous ont conduits dans une nouvelle ère. Comme tout ce qui est inconnu,

celle-ci peut faire peur. En comprenant mieux ses enjeux et ses atouts, il est pourtant tout à fait possible de s'appuyer sur ces évolutions pour nous construire une vie bien plus en phase avec nos aspirations profondes.

Voici quelques pistes pour y arriver.

PREMIÈRE PARTIE
ÉTAT DES LIEUX

LA MÉTAPHORE DU BARRAGE

Si l'on cherche aujourd'hui à s'ouvrir à de nouvelles manières de construire sa vie, il m'apparaît dans un premier temps essentiel de bien appréhender les grands enjeux sociétaux auxquels nous sommes confrontés. Nous pouvons avoir tendance à mésestimer l'importance d'une bonne compréhension de notre environnement. Ne possédant aucun levier à titre individuel pour modifier le système, nous pouvons ne pas percevoir l'intérêt de développer une vision plus claire du monde dans lequel nous baignons. Pourquoi perdre notre temps à essayer de comprendre des enjeux qui nous dépassent et sur lesquels nous n'avons de toute façon aucune prise ?

Un joueur de tennis qui cherche à rester performant prendra le temps de reconnaître le type de surface sur laquelle il évolue, car le jeu varie en fonction du terrain. Les évolutions technologiques et démographiques, la transition écologique et la mondialisation de l'économie ont profondément modifié la surface de jeu de nos vies au cours de ces dernières années. Nous devons dès lors, comme au tennis, tenir compte des spécificités de cette nouvelle aire de jeu pour nous y adapter au mieux.

LA RIVIÈRE DE LA VIE

La description de notre organisation sociale et de ses enjeux se révèle par ailleurs beaucoup plus simple et accessible qu'on pourrait le croire, surtout lorsqu'elle est imagée.

> Comparons la vie à une expédition en kayak. Celle-ci, comme l'existence, n'est pas sans risque. Les dénivelés altèrent le débit. Des courants, des rapides et chutes d'eau modifient les trajectoires. Le kayakiste peut être projeté contre la falaise ou encore se cogner aux rochers qui entravent inopinément le lit du cours d'eau. Des troncs d'arbres obstruent le passage. L'eau est froide et le risque de blessure toujours présent.

Lorsque surgissent de gros orages, les pluies diluviennes viennent gonfler subitement le lit du torrent. Le courant emporte tout sur son passage. De dangereuse, l'expédition peut alors devenir mortelle.

En 1939, un ouragan dénommé « nazisme » s'est abattu sur une rivière de la vie déjà bien agitée depuis la révolution industrielle de 1850. Il provoqua une crue qui dépassa tout ce que l'on aurait pu imaginer. Des millions de kayakistes perdirent la vie dans les batailles, les ghettos, les camps, sous les bombardements de Londres ou de Berlin, sur les plages de Normandie ou encore sous les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. En 1945, le monde se retrouva en ruine.

Après avoir été victimes de telles intempéries, les survivants, traumatisés, refusèrent de remonter dans leurs kayaks pour reprendre leur expédition dans les eaux vives. L'incertitude de la rivière leur